

Interview **Benjamin Locoge**
@BenjaminLocoge

Paris Match. Quel bilan faites-vous du Centre Pompidou de Malaga ?

Serge Lasvignes. C'est une réussite en nombre d'entrées, car 700 000 personnes sont venues depuis 2015. Un succès relationnel aussi dans la manière dont nous travaillons avec Malaga. Et enfin, c'est la réussite de la municipalité qui a fait de Malaga une ville de musées, alors qu'elle était restée longtemps une étape que les touristes évitaient. Désormais elle a sa place sur le terrain culturel, c'est la quatrième ville d'Espagne en termes de fréquentation muséale. Le Centre Pompidou est la 25^e institution préférée des Espagnols, pas mal pour un musée qui est là depuis quatre ans !

Malaga était le premier étage d'une fusée vouée à l'expansion du Centre. Vous avez lancé une antenne à Bruxelles et en novembre vous ouvrirez celle de Shanghai.

Les travaux de Bruxelles démarrent cet été, pour une ouverture entre 2022 et 2023. Shanghai c'est plus compliqué, car nous ne travaillons pas avec la municipalité



SERGE LASVIGNES BEAUBOURG À LA CONQUÊTE DU MONDE

Alors qu'il vient de prolonger pour dix années supplémentaires l'existence du Centre Pompidou de Malaga, le patron de l'institution prépare l'ouverture des antennes de Shanghai et de Bruxelles.

mais avec une société d'aménagement. Il faut donc créer une relation de confiance avec les autorités locales. Je m'y suis rendu déjà cinq fois, nous avons le soutien du président Macron et mes collaborateurs y vont très régulièrement, afin de développer une relation quasi amicale, nécessaire pour œuvrer en Chine. Le défi est de saisir les attentes du public chinois, qui n'a pas vraiment la culture de l'art contemporain, voire du musée. La fréquentation du Yuz Museum et du Long Museum, les deux institutions privées de Shanghai, est encore très modeste, par exemple.

Comment faites-vous face à la censure ?

Nous avons pour l'instant discuté de listes d'œuvres. Nous les expliquons bien sûr, mais il y aura bel et bien une censure préalable à l'ouverture. Ainsi si nous présentons une vidéo avec des textes, ils devront être traduits. La Chine est un pays qui fait partie de l'avenir du monde et ma position est très claire : il faut travailler avec eux, il faut être chez eux. Quitte à accepter leurs règles, tant qu'elles sont supportables. Mais nous ne ferons jamais d'expositions sur requête du gouvernement chinois. Je ne ferai jamais venir des

artistes parce qu'on nous l'a demandé. **Concrètement, qu'est-ce que les Chinois ne veulent pas voir ?**

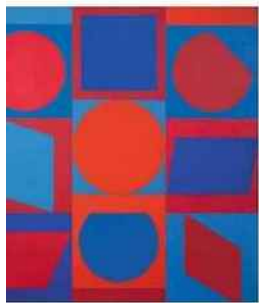
Ils ont une vraie sensibilité envers tout ce qui pourrait être regardé comme de la pornographie. Étonnamment moins avec la chose politique. Mais souvent, dans l'art contemporain, on flirte avec l'érotisme. Une œuvre où l'on voit un sexe pose problème. Un musée local a flouté pour cette raison certains passages d'une vidéo. Mais, nous, nous préférons ne pas montrer l'œuvre plutôt que la masquer. On peut néanmoins faire des choses très intéressantes en Chine sans s'enfermer dans un catalogue étroit de blockbusters.

Ces expériences à l'étranger sont-elles multipliables à l'infini ?

Je ne le pense pas, même si nous ne montrons que 5% de notre collection. En revanche, des contacts ont été pris avec certains pays d'Europe de l'Est, comme la République tchèque, et d'Afrique. Le problème serait que tout le monde nous demande du Chagall, du Picasso et du Matisse. Nous devons introduire plus de richesses et de diversité dans nos expositions.

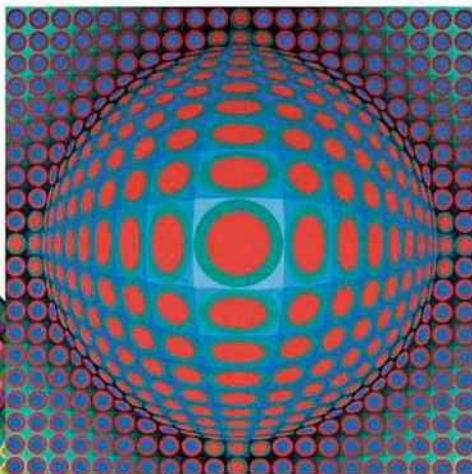
(Suite page 32)

«IL FAUT SORTIR DE LA POLITIQUE DES EXPOSITIONS BLOCKBUSTERS» SERGE LASVIGNES

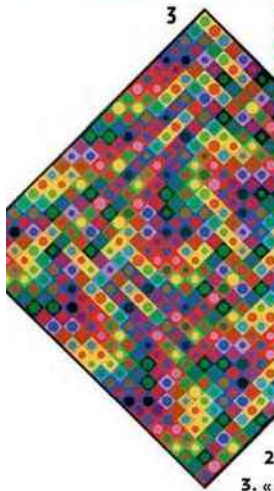


1

2



3



Père de l'art optique,
Vasarely (1906-1997)
est à l'honneur au
Centre Pompidou jusqu'au 6 mai.

1. « Kalota II », 1960-1964.
2. « Vega 222 », 1969-1970.
3. « Majus », 1967-1968.

2018 a-t-elle été une bonne année pour le Centre Pompidou ?

Oui, car nous avons augmenté notre fréquentation de 5 % sans avoir de blockbusters. Et cela fait très plaisir. C'était ma volonté de sortir de la politique des têtes d'affiche, je lutte contre cette dérive. D'autres ont plus de moyens financiers que nous pour y parvenir. Malgré cela, le Centre Pompidou a besoin d'une fréquentation forte, donc

c'est rassurant d'avoir une grande exposition dans l'année. Ce que nous ferons en 2020 avec Matisse pour les 150 ans de sa naissance. Mais nous savons aussi vivre dangereusement, et décider que Vasarely va redevenir à la mode. Et nous sommes en train de gagner ce pari, puisque nous attirons 5 000 personnes par jour actuellement. L'exposition autour de l'Union des artistes modernes, dans le

même genre, a été une très bonne surprise. C'est en mélangeant les publics que nous arrivons à en attirer de nouveaux.

Dans un an ouvrira la collection Pinault à quelques centaines de mètres du Centre. La voyez-vous comme une amie ou une ennemie ?

Amie je ne sais pas, mais certainement

pas ennemie. On se voit, on discute de ce que l'on pourrait faire ensemble. Nous sommes dans une économie de l'offre. Plus cette offre est variée, plus les visiteurs sont nombreux. Le public s'épuiserait si on lui montrait les mêmes œuvres à deux endroits proches. Donc je n'essaie pas de faire du Vuitton ni du Pinault et je sais que ce dernier n'essaiera pas de faire du Pompidou. La logique d'une institution privée n'est de toute façon pas la même que celle du Centre.

Martial Raysse a pourtant été montré en moins d'un an au Centre et chez François Pinault à Venise.

Il faut absolument éviter que cela se produise à Paris, à moins qu'on ne le décide ensemble. Donc parlons...

Votre mandat arrivera à échéance au même moment. Souhaitez-vous le prolonger ?

En principe, la limite d'âge m'empêche de faire un second mandat. Je sais que dans les institutions publiques personne n'est propriétaire de sa place et que l'on risque de mal finir si l'on veut y rester. Donc la question sera de savoir si en mars 2020 on peut continuer avec quelqu'un d'autre.

Est-ce un job qui vous aura davantage plu que celui de secrétaire général du gouvernement ?

C'est un métier absolument passionnant qui donne un plaisir fou. Le précédent l'était tout autant, mais il ne donnait pas le même plaisir. Et aujourd'hui je n'ai sincèrement aucune envie que ça s'arrête ■

Interview Benjamin Locoque